



# L'apprentissage rencontre un succès inédit en France

*Les effectifs dans cette filière de formation longtemps dénigrée, désormais réhabilitée, ont bondi de 8 % cette année, avec un succès divers selon les métiers.*

Cela fait deux ans maintenant que l'apprentissage connaît un véritable regain d'attractivité. Après une hausse des inscriptions de 3 % à la rentrée 2018, celles-ci ont grimpé de 8 % en 2019. Une belle revanche pour une filière de formation longtemps dénigrée comme une voie de garage et synonyme d'échec scolaire pour ses détracteurs.

Tous les secteurs ne rencontrent cependant pas le même succès. Les métiers de bouche ont le vent en poupe, quand ceux du bâtiment attirent moins les adolescents. Pourtant, quelles que soient les spécialités, les acteurs de cette filière assurent que les apprentis trouvent plus facilement un emploi, souvent mieux rémunéré, que leurs contemporains qui suivent des parcours universitaires trop généralistes.

Muriel Pénicaud promeut les mesures gouvernementales qui encouragent l'apprentissage en sillonnant le territoire. Elle

s'est rendue dernièrement à l'Université des métiers de Bayonne Pays basque. L'occasion d'écouter les jeunes mais aussi les entrepreneurs, très impliqués, qui estiment que les formations ne correspondent pas encore suffisamment à leurs besoins.

**PAGE 30**



# L'engouement pour l'apprentissage se confirme

*Le succès du centre de formation de Bayonne est à l'image d'une tendance nationale. Les entreprises regrettent cependant des cursus parfois inadaptés à leurs besoins.*

CORINNE CAILLAUD [@corinnecaillaud](#)  
ENVOYÉE SPÉCIALE À BAYONNE

**FORMATION** Comme nombre de centres de formation des apprentis (CFA), l'Université des métiers de Bayonne Pays basque (UMBPPB) a vu bondir les inscriptions de jeunes depuis quelques mois. Avec ses deux pôles (à Pau et Bayonne) spécialisés dans les métiers de l'alimentation, de la beauté et de l'automobile, la structure qui dépend de la chambre des métiers et de l'artisanat (CMA) Pyrénées-Atlantiques a franchi cette année la barre des 1 000 apprentis, enregistrant une hausse de 5,7 % de ses effectifs.

Cela fait maintenant deux ans que l'apprentissage a retrouvé la cote dans le pays : +3 % des inscriptions en première année de diplôme dans l'artisanat (75 370) sur l'ensemble du territoire sur la saison 2017-2018. Rebelote en cette rentrée 2019 où Muriel Pénicaud, la ministre du Travail, se félicite d'un bond de 8 % des inscriptions, pour atteindre toutes catégories confondues un plus haut historique (plus de 460 000 jeunes concernés).

Longtemps dénigré et perçu comme une voie de garage pour les élèves en échec scolaire, l'apprentissage est en effet en train, lentement mais sûrement, de changer de paradigme. « C'est indéniable, l'ar-

tisanat attire ! », assure ainsi Bernard Stalter, le président de CMA France, dont le réseau forme 140 000 jeunes chaque année dans ses 112 CFA, soit 35 % des apprentis de France. Mardi dernier, il était d'ailleurs en déplacement à l'UMBPPB, aux côtés de Muriel Pénicaud. Ce voyage marquait la 51<sup>e</sup> visite de la ministre du Travail dans un CFA, « et pas la dernière ! » a-t-elle relevé, très à son aise dans ses échanges tant avec les jeunes que leurs formateurs et les artisans. Certains CFA seraient même victimes de ce boom de l'apprentissage. « Il y a un vrai engouement pour les cœurs de métier de l'artisanat, comme la boulangerie ou la pâtisserie, à tel point que certains plateaux techniques sont saturés, et on ne peut plus accueillir de jeunes », indique Jean-Pierre Gros, président de la CMA de Nouvelle-Aquitaine.

## Un nouveau regard

Dans le milieu, on s'accorde effectivement pour reconnaître que la campagne de promotion impulsée par l'exécutif depuis 2017, pour redonner ses lettres de noblesse à cette filière, joue à plein. Le président de la République s'est d'ailleurs personnellement impliqué pour que la France décroche en

2023 l'organisation à Lyon de la WorldSkills Competition (WSC), l'équivalent des Jeux olympiques pour les jeunes en apprentissage. Par ailleurs, le manque de main-d'œuvre, principale difficulté des entreprises actuellement, est l'autre facteur qui incite à une orientation vers l'alternance.

D'autant que la loi avenir professionnel adoptée à l'été 2018 a assoupli le régime, dans l'intérêt des deux parties. « Si chaque jeune réalise sérieusement sa formation, il a du boulot en sortant », affirme, avec son charmant accent du Sud-Ouest, Jean-Luc Duvin, formateur en charcuterie-traiteur. Même s'il regrette que certains apprentis, formés chez de petits artisans, délaissent ses derniers pour des emplois dans la restauration collective ou la grande distribution leur assurant de meilleures conditions (treizième mois...), il ne veut pas opposer les entreprises. « L'important est avant tout de faire de la qualité. Aujourd'hui, nos apprentis doivent savoir réaliser une multitude de produits. Autrefois, on ne leur en demandait pas autant, ils ont du mérite. Mais exceller dans une spécialité, c'est toujours porteur, c'est pourquoi je leur dis : devenez les rois du pâté ! », s'exclame le professionnel, entouré de ses élèves aux blouses blanches



immaculées. Iban, 17 ans, a d'ailleurs bien compris le message. Son objectif, dit-il, « est de se démarquer pour sortir du lot ».

Mais tous les secteurs artisanaux ne connaissent pas le même attrait. Si les métiers de bouche font recette, ceux du bâtiment sont un peu à la diète. « Pour la majorité des jeunes qui s'y orientent, c'est un choix par défaut. Je l'ai constaté durant mon propre parcours. Sur les vingt camarades qui étaient en cours avec moi il y a dix ans, seuls cinq ou six sont encore dans le métier », regrette Yoann Lacheze, carreleur installé à Urcuit dès la fin de son cursus. Il emploie aujourd'hui deux collaborateurs, dont un apprenti, et cherche un troisième salarié depuis un an. Pour étoffer ses équipes, il a dû se résoudre au rachat d'une petite structure, la finalisation de l'opération est en cours.

### Des métiers à découvrir

« Il y a un problème d'orientation, mais aussi de vocation, que nous ne parvenons plus à susciter. Dans les pays scandinaves, les enfants pratiquent très tôt des activités manuelles, ce qui permet de mieux détecter leurs appétences, alors qu'en France on s'obstine à diriger les élèves vers des études supérieures », ajoute l'artisan de 32 ans. Sur ce point, le travail effectué « main dans la main entre le ministère de l'Éducation et le ministère du Travail devrait prochainement porter ses fruits », assure Muriel Pénicaud. Il est en effet prévu que tout élève de la 4<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup> aura, chaque année, 15 jours de découverte des métiers. Pour autant, Yoann Lacheze déplore aussi l'image négative qui colle au bâtiment « alors qu'il est composé de métiers de passion. Ce sont des professions concrètes et valorisantes où les salaires sont élevés ». Pour ce dernier, il est impératif que les CFA adaptent les contenus de leurs formations. « Ce que les jeunes y apprennent aujourd'hui ne correspond pas à ce qui se fait en entreprise, jure-t-il. Dans mon domaine, leur enseigner la pose de carrelage scellé alors qu'on est passé à la pose à

la colle ne sert à rien. » Même son de cloche pour Bruno Bourg, carrossier à Jurançon, qui dénonce lui aussi des « formations inadaptées aux nouvelles technologies ».

Si la loi avenir professionnel transfère la définition des enseignements aux branches professionnelles, les CFA des chambres vont bel et bien devoir se réorganiser. Et ce d'autant que les grandes entreprises ont désormais la possibilité d'ouvrir leur propre CFA – pas une semaine ne passe sans qu'une ne le fasse – et que la concurrence promet d'être rude. « Nos pratiques pédagogiques doivent évoluer. Il nous faut renforcer notre dynamique marketing et commerciale et individualiser les parcours. Nous devons vivre avec notre temps et intégrer les nouveaux outils numériques en conservant notre identité et nos valeurs », martèle Bernard Stalter devant les directeurs de CFA des CMA, réunis en séminaire à Bayonne. D'ici à 2022, CMA France a pour objectif de former 60 000 jeunes. ■

Nos pratiques pédagogiques doivent évoluer. (...) Nous devons vivre avec notre temps et intégrer les nouveaux outils numériques en conservant notre identité et nos valeurs

BERNARD STALTER,  
 PRÉSIDENT  
 DE CMA FRANCE



La ministre du Travail, Muriel Pénicaud, en visite à l'Université des métiers Bayonne Pays basque, le 26 novembre. UMBPB